

réflexion

Le temps des "autres"

FRANCIS PROUTEAU
Cadre supérieur de santé,
infirmier
Centre hospitalier Georges-
Mazurelle, ESPM de Vendée,
85026 La Roche-sur-Yon,
France

■ Le temps se conjugue au singulier : à chacun sa temporalité, à chaque espace de soins sa couleur du temps ■ Le temps des "autres" est toujours différent ■ Aussi, patience et disponibilité sont indispensables pour une véritable relation de soins ■ Le contexte économique tendu des établissements de soins met souvent en difficulté la possibilité qu'ont les soignants de disposer d'espaces de liberté dédiés au service des patients.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – hôpital ; temporalité ; temps mathématique ; temps psychologique

The time of 'others'. Time is often used in the singular: everyone has their own temporality, each area of care has its own shade of time. The time of 'others' is always different. Patience and availability are essential for a real care relationship. The difficult financial context facing hospitals often threatens the possibility for caregivers' of having free spaces which they can use for the benefit of patients.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

Keywords – hospital; mathematical time; psychological time; temporality

« *Je n'ai pas le temps ! demande aux collègues... »* Mon temps est précieux, il se fait rare, je n'ai que peu de temps et les "autres" semblent en avoir plus à leur disposition. Si au cours d'une vie, l'idée toute relative que l'on se fait du temps est celle du temps qui passe, ce temps qui « *aux plus belles choses se plaît à faire un affront* », disait Pierre Corneille [1], il en est une tout autre idée du temps qui est celle d'un temps psychologique, un temps vécu qui souvent entre en dissonance avec le temps mathématique bergsonien des horloges.

LE TEMPS, ENTRE MESURE ET CALCUL

■ **Le temps "tout-puissant" est ce temps mathématique qui s'inscrit à la fois dans l'espace et dans la durée**, et que le philosophe Henri Bergson définit comme le « *temps des horloges* » [2]. Chronos, ce temps vécu comme "dévoreur" ou "chronophage", à l'image du dieu de l'Antiquité qui avalait ses enfants, est ce temps objectif et mesurable de la science, celui de l'homme pressé. À l'instar du personnage de Charlot dans *Les Temps modernes* qui voit la machine s'emballer, sommes-nous aujourd'hui devenus des "Charlots" prisonniers d'un temps qui s'emballer ? Tout ce qui semble constituer notre environnement donne le sentiment d'un monde où les distances se raccourcissent, où l'efficacité est liée au temps qui coûte, où le *multi-tasking* est érigé en compétence et en nécessité. Aujourd'hui, Chronos fait son grand retour, et

le temps de l'horloge s'impose à nous, avec toujours plus d'informations à retenir, de courriels et autres *tweets* envahissants, de plannings toujours plus serrés, de temps de transmissions raccourcis. Alors, force est de constater que bien des montres explosent... Cette idée philosophique du temps comme puissance universelle qui agit sur toute chose, n'est pas sans conséquences. En effet, ce temps tout-puissant qui passe, transforme, altère, abîme, use tout ce sur quoi il passe.

■ **Cependant, il nous faut relativiser cette notion du temps**, comme nous invite à le faire Bergson pour qui notre existence humaine est durée. Dans notre quotidien de soignant, au cœur de nos services de soins, pourquoi le temps passe-t-il plus vite pour le soignant que pour le patient ? Le temps psychologique, ce temps intérieur si singulier et propre à chaque individu va marquer de sa couleur le temps d'une temporalité distincte d'un patient à un autre et d'un soignant à un autre. Aujourd'hui, le temps de l'agir humain s'apparente à un moteur qui s'emballer, et notre propre temporalité est souvent mise à mal par les contraintes professionnelles. Si notre rapport au temps a changé au cours des époques au gré des évolutions sociétales, il est également soumis au temps des autres.

LE TEMPS DES AUTRES À L'HÔPITAL

Ainsi, l'hôpital est une scène où cohabitent et se confrontent trois perceptions du temps.

Adresse e-mail :
francis.prouteau@ch-mazurelle.fr
(F. Prouteau).

La concordance des temps à l'hôpital

Le temps du patient**■ Quand s'interroge-t-on pour comprendre comment le temps est perçu par les patients ?**

Abraham Maslow [3] et Virginia Henderson [4] se sont attachés à mettre en exergue les besoins fondamentaux, hiérarchisés pour le premier, interreliés pour le second. C'est parce que nos besoins s'inscrivent tous dans une dimension personnelle, propre à chaque personne, qu'il importe de les lire dans une temporalité. C'est ce que Michel Geoffroy [5], médecin et philosophe, appelle le « *tempus* ». Il s'agit d'un temps psychologique, un temps intérieur, un temps vécu singulier. Ce n'est que très rarement ce qui est mis en avant dans les observations soignantes, pourtant bien tracées dans les transmissions. Une meilleure connaissance de cette composante ontologique de chaque personne, assurément, donnerait plus de justesse à nos actions soignantes. Le débat reste ouvert mais encore pour combien de temps ?

■ Comment appréhender ce temps intérieur ?

Par essence subjectif, il échappe à toute saisie conceptuelle. Si le philosophe Blaise Pascal nous dit : « *Que chacun examine ses pensées. Il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent* » [6], Michel Geoffroy nous explique que le « *tempus* » du patient est ce temps « *présent plein* » insécable, et par conséquent continu. Une continuité, un « *temps vécu plein* », de souffrance parfois, mais qui autorise l'avènement de la coprésence dans la relation, signe d'une rencontre de deux temporalités, celle du patient et celle du soignant.

Le temps du soignant**■ A contrario, le temps des soignants est vécu très – ou trop – souvent comme *chronos*.**

Difficile en effet d'échapper à la dictature du temps quand le travail s'organise *via* un planning, et quand le déroulé d'une journée est rythmé par une succession de tâches qui s'opèrent nécessairement dans une chronologie. Quand on interroge les soignants sur le temps du soin, ils répondent que leur temps indirect ne cesse de croître aux dépens du temps direct. Les cadres pourraient faire le même constat avec un temps "de proximité" des équipes qui diminue au profit de réunions et autres groupes de travail tout aussi nécessaires. Le temps indirect est une partie inhérente du temps du soin, mais pour le soignant comme pour le patient, la coprésence dans la relation soignant-soigné se raréfie.

■ La coprésence est malmenée par le temps des écrans, notamment celui des ordinateurs

– sans parler de celui des téléphones mobiles personnels. Il y avait dans la pensée occidentale l'idée que dans la rencontre avec un patient, pour le connaître, pour le comprendre, il fallait prendre un temps relationnel qu'on ne devait pas précipiter. Aujourd'hui, il y a précipitation, et moins on a de temps, de rencontre avec les patients, plus on codifie, plus on trace. Cette inversion des temps directs/temps indirects, nuit à la rencontre. Et s'il est difficile pour le soignant d'échapper à cette dictature du temps indirect dans sa prise en soins du patient, il ne peut faire l'économie du temps des familles et des proches tant l'inquiétude les habite.

Le temps de la famille

« *Jamais là lorsqu'on a besoin d'elle et toujours là au moment où l'on voudrait qu'elle soit ailleurs.* » Cette caricature est à peine forcée ! Quelle est cette famille qui appelle toujours au moment des transmissions ? Et que lui dire lorsqu'elle nous demande légitimement : combien de temps lui reste-t-il ? Ou alors, combien de temps va durer l'hospitalisation, la maladie ? Difficile de rester sans réponses. Toutes ces questions aussi compréhensibles soient-elles, semblent déclencher un compte à rebours. Certaines familles souhaiteraient ralentir le temps, d'autres l'accélérer et d'autres enfin, juste le laisser passer. Chacune se défend comme elle le peut contre un temps qu'elle subit toujours dans la peine et dans la douleur.

PAS DE SOIN SANS DIALOGUE DES TEMPORALITÉS

« *Il semble bien que les soignants aient inventé, pour leur pratique professionnelle, un mode original de relation avec le temps qui ne soit ni *chronos*, ni *tempus** » [5]. Face au patient qui demande combien de temps va durer son isolement, à quel moment il pourra se lever du lit, quand il sortira de son état dépressif ou quand la fracture sera consolidée, la question pour le soignant ne se pose pas dans les mêmes termes. En effet, celui-ci doit jongler entre son propre *chronos* et le *tempus* du patient, avec un mélange d'altérité et de distance nécessaire. Il s'agit pour le soignant de trouver la "juste proximité".

■ La temporalité soignante doit pouvoir s'animer dans un entre-deux qui lui permet d'aller vers une véritable rencontre du patient, d'apporter des réponses suffisamment éclairantes et justes pour lui et sa famille. Une temporalité



© Fotolia.com/Freshidea

RÉFÉRENCES

- [1] Corneille P. Stances à Marquise. œuvres complètes. Paris: Gallimard; 1980.
- [2] Bergson H. Essai sur les données immédiates de la conscience. Paris: PUF; 2013.
- [3] Maslow A. Devenir le meilleur de soi-même. Besoins fondamentaux, motivation et personnalité. Paris: Eyrolles; 2013.
- [4] Boittin I, Lagoutte M, Lantz MC. Virginia Henderson : 1897-1996. Biographie et analyse de son œuvre. Recherche en soins infirmiers. 2002;68:5-17.
- [5] Geoffroy M. La patience et l'inquiétude. Pour fonder une éthique du soin. Paris: Romillat; 2004.
- [6] Pascal B. Pensées. Paris: Gallimard; 2004.
- [7] Cassin B. Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles. Paris: Seuil; 2004.
- [8] Niccol A. Time Out (film). 20th Century Fox; 26 octobre 2011.
- [9] Saint-Exupéry A (de). Le Petit Prince. Paris: Gallimard; 2007.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

soignante "aristotélicienne", au sens d'une "juste" proximité, nécessaire à un "apprivoisement" réciproque qui permet cette coprésence dans la rencontre et ouvre la voie de l'alliance thérapeutique. Or pour cela, il importe de laisser "du temps au temps". Pour s'apprivoiser dans ce moment privilégié de coprésence, il importe de se laisser envahir par le temps de l'autre. Aussi, pour cela, il faut savoir être patient.

■ **La patience est donc d'abord une certaine manière d'attendre**, de vivre l'avenir dans le présent. Être patient, c'est savoir attendre, c'est ne pas imposer son *chronos*, c'est laisser advenir le temps de l'autre, c'est donner du temps au temps de l'autre. « *Ce temps de la patience si nécessaire à l'éthique de la relation de soins, n'est en aucun cas un instant, atome du temps, mais au contraire une durée, car il n'est soumis à aucune durée chronologique. Il participe à l'éternité et son aperception ne peut se réaliser que grâce à l'intuition* » [5]. Pour Michel Geoffroy, c'est cette intuition qui nous permet en tant que soignant d'avoir une véritable relation dans une rencontre, au bon moment de deux temporalités différentes qui restent asymétriques.

■ **L'art de pratiquer les choses au bon moment**, c'est ce "moment opportun" que désigne le concept de *kairos*, en grec. Le bon moment où doit se prendre la juste décision soignante. Le *kairos* est l'expression d'un mouvement, d'un quelque chose qui se passe ici et maintenant. Il « *détermine un avant et un après irréductibles l'un à l'autre. Cette irruption de temps dans l'espace est une*

clé pour comprendre le kairos » [7]. Le soin est un art, un geste créateur, qui fait irruption dans la temporalité du patient. C'est ce moment créateur, unique, non reproductible, non industriel, non procédural qui peut être bénéfique pour le patient et qu'il serait dommage de laisser échapper. Un bon usage de l'art du *kairos* est assurément pour le soignant et le patient la possibilité de voir se rencontrer leur temporalité et ainsi se donner la meilleure occasion d'intervenir pour la réalisation d'un soin qu'il soit relationnel ou physique.

CONCLUSION

Être un soignant patient, tout comme être un manager patient, c'est savoir se rendre disponible pour mieux saisir les opportunités qui permettent d'avancer dans la relation aux autres. Cela passe par la connaissance du "temps des autres". Cependant, comment le connaître dans un contexte où le temps de l'hôpital est scandé par l'horloge : l'heure des repas, les visites du médecin, les passages multiples et divers des soignants. Quand le temps est placé sous l'emprise matérielle des procédures et des protocoles, alors il se déshumanise au profit d'une gestion comptable. La disponibilité semble devenir aujourd'hui une des valeurs les plus "coûteuse" de nos pratiques soignantes. Finissons-nous à l'hôpital comme dans le monde de *Time Out* [8], où le temps est devenu la principale monnaie ? Jusqu'où irons-nous au nom de l'efficacité, dans la rationalisation de la disponibilité physique et psychique des soignants, au risque de perdre ce qui fait le substrat même du soin : la relation de soin dans le temps de la rencontre ?

Certes, le regard soignant continue d'observer ce temps qui passe et qui use, qui transforme et "abîme" le patient. Cependant, même si l'agir soignant est protocolisé (ce qui est souvent nécessaire), planifié, il faut continuer à créer la disponibilité, continuer à inventer des espaces de liberté qui invitent le soignant à se saisir du *kairos* et à "perdre son temps". Il n'y a de richesses que d'hommes, tous sans distinctions méritent qu'on leur accorde du temps. Comme le dit le renard en s'adressant au Petit Prince : « *C'est le temps que tu as passé pour ta rose qui fait ta rose si importante...* » [9] ■